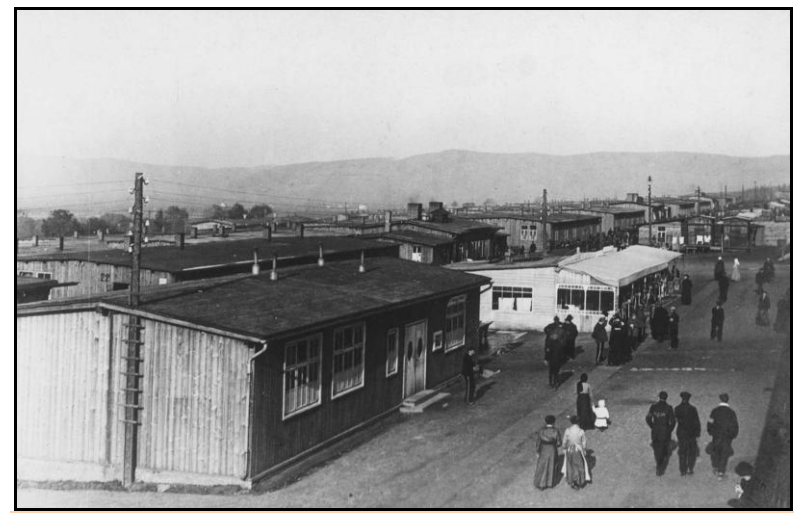


## 2 Les prisonniers civils en exil

Alors que le département de l'Oise a retrouvé sa liberté, de nombreux habitants manquent à l'appel. Faits prisonniers pour certains dès le début de l'occupation, ces civils ont été déportés dans des camps en Allemagne pour y retrouver souvent des prisonniers militaires.

Ainsi, des habitants de Fréniche et de Dreslincourt seront détenus dans le camp de Cassel, lequel comptera 3000 prisonniers civils. Des habitants de Babœuf, Passel, Pimprez, Sermaize, Vauchelles et Ville seront emprisonnés dans son annexe de Niederzwheren. D'autres civils seront dispersés dans le II<sup>e</sup> Reich : ceux de Moulin-sous-Touvent à Rastatt, ceux de Cuts à Erfurt, ceux de Frétoy-le-Château à Zerbst, ceux d'Ecuvilly et de Morlincourt à Wetzlar, ceux de Salency à Parchim, ceux de Nampcel et de Dreslincourt à Hassenberg...

De nombreux civils emmenés dans le cadre de l'opération Alberich subiront aussi l'exil dans le nord de la France occupée. Cette main d'œuvre pourvue de « brassards rouges », mieux nourrie et mieux logée qu'en Allemagne, se verra forcée de travailler pour soutenir l'économie allemande sous peine de représailles.



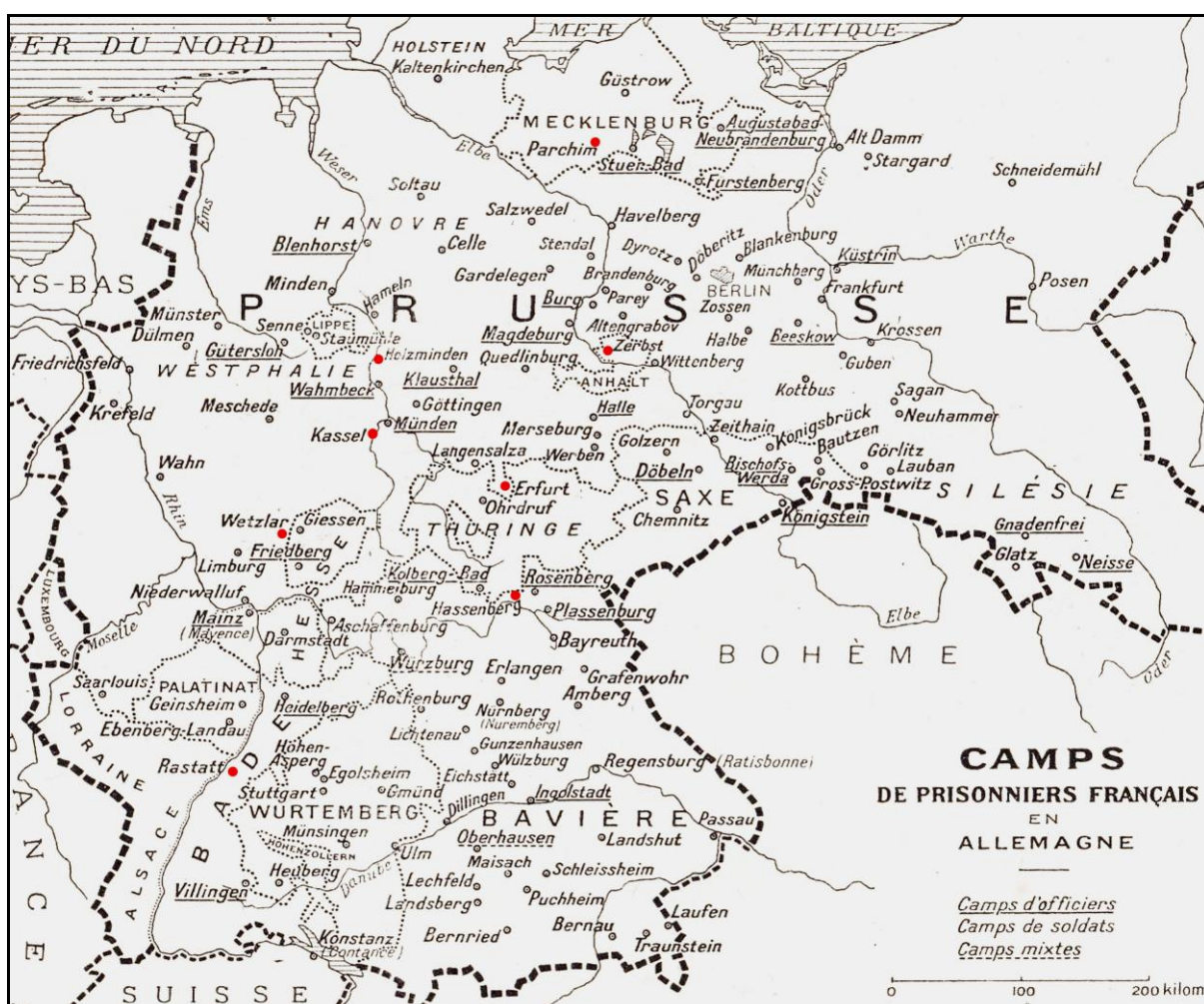
▲ Vue du camp d'Holzminden où sévira la famine. Les déportés y subiront deux épidémies de typhus en 1915 (coll. SHASN).

« Holzminden est peut-être le camp où la cruauté allemande s'est déchaînée avec le plus constant et le plus féroce acharnement. Des mois entiers, les prisonniers de ce camp ont été traînés – en représailles – tantôt sur le front russe, tantôt sur le front français. Epuisés d'avance par une captivité déjà longue, condamnés à un travail dur, prolongé, nos malheureux compatriotes succombaient en grand nombre ou ne revenaient à Holzminden qu'au dernier degré d'épuisement (...).

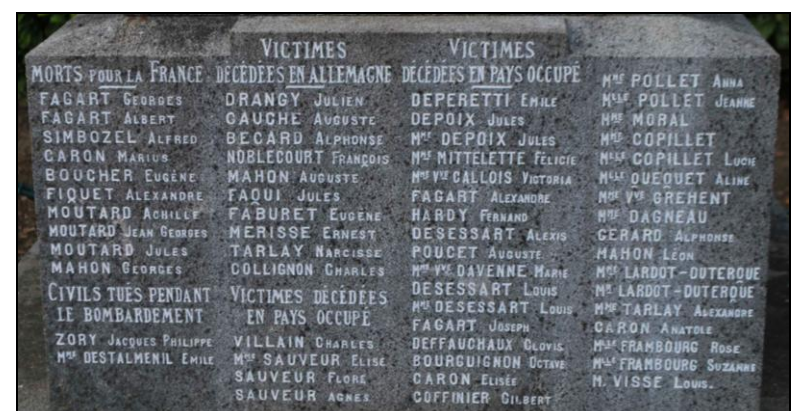
Toujours à Holzminden, Aristide Ricard, originaire de Dreslincourt, fut conduit dans une usine de guerre. « Comme je refusais de travailler contre mon pays, m'a-t-il raconté, je fus jeté dans un cachot obscur et humide, couchant sur une poignée de paille, sans couverture... Pour toute nourriture, un petit morceau de pain noir et de l'eau. Sorti du cachot avec une bronchite et transporté à l'hôpital, j'ai subi mes quatre années de captivité dans des souffrances et un épuisement tels, que sans vos envois de vivres, je serais mort depuis longtemps. »

Et cet infortuné, père de dix enfants, eut encore la douleur poignante d'apprendre que sa fille aînée, Germaine, était prisonnière et victime des Allemands ».

Mes prisons, Augustin Aubry, 1919.



▲ Cette carte des camps de prisonniers français en Allemagne d'après les témoignages des rapatriés sera publiée en août 1916 dans la revue Le Pays de France (coll. SHASN). Les points rouges concernent les civils de l'Oise.



▲ Socle du monument aux morts de Dreslincourt où sont gravés les noms des victimes civiles décédées en Allemagne et en pays occupé (cl. JYB).